

quarante huit
vingt trois juin
HUSSON Marceau Inspecteur de Police Judiciaire
Strasbourg
C/ DIETRICH :...?
10/6/1948
14/6/1948 BERNIER
militaire de Metz
DIETRICH.....?
RIEDINGER Emile
42 ans, Metz Sablon
s e meurtres et violences volontaires
RIEDINGER Emile, né le 13/5/
1906 à Montigny les Metz, employé à la SNCF, domicilié
53 rue des Jardiniers à Metz Sablon.
"J'ai été employé à la gare de Novéant comme chef
de service du 1er avril au 30 août 1944. Pendant mon sé-
jour à cet endroit, j'ai eu l'occasion de voir passer
six convois de déportés vers l'Allemagne.
Je me souviens du convoi qui est passé à Novéant
au mois de juillet, sans pouvoir préciser la date.
Lorsque j'ai pris mon service à 5 heures le matin, ce
convoi stationnait en gare.
Un détachement de Schupos en armes stationnait
tout autour du train pour empêcher toute évasion et
en vue du contrôle.
Ce train comportait environ 30 wagons à bestiaux.
Une centaine d'hommes se trouvait dans chacun d'eux.
Le chiffre était d'ailleurs indiqué à la craie blanche
sur un côté.

Témoignage 2 : Audition d'Emile RIEDINGER, employé à la SNCF, 23 juin 1948,
Archives d'Alsace, Strasbourg, 150 AL 68

Quarante huit, vingt trois juin
HUSSON Marceau, Inspecteur de Police Judiciaire

10/06/1948

C/DIETRICH ... ?

14/6/1948 BERNIER, militaire de Metz

RIEDINGER Emile
42 ans Metz Sablon

Meurtres et violences volontaires

RIEDINGER Emile, né le 13/5/1906 à Montigny-lès-Metz, employé à la SNCF, domicilié 53 rue des Jardiniers à Metz Sablon.

« J'ai été employé à la gare de Novéant comme chef de service du 1^e avril au 30 août 1944. Pendant mon séjour à cet endroit, j'ai eu l'occasion de voir passer six convois de déportés vers l'Allemagne.

Je me souviens du convoi qui est passé à Novéant au mois de juillet, sans pouvoir préciser la date. Lorsque j'ai pris mon service à 5 heures le matin, ce convoi stationnait en gare.

Un détachement de Schupos en armes stationnait tout autour du train pour empêcher toute évasion et en vue du contrôle.

Ce train comportait environ 30 wagons à bestiaux. Une centaine d'hommes se trouvait dans chacun d'eux. Le chiffre était d'ailleurs indiqué à la craie blanche sur un côté.

J'ai assisté à l'ouverture des trois ou quatre wagons après quoi le lieutenant chef des Schupos m'a donné l'ordre d'aller ailleurs.

J'ai vu compter les hommes de ces wagons de la façon suivante : au moins trois schupos montaient dans le wagon et faisaient placer tous les occupants d'un seul côté du wagon. Pour tenir tous d'un seul côté, les déportés étaient obligés de monter les uns sur les autres. Puis au fur et à mesure, ils passaient de l'autre côté et remontaient les uns sur les autres.

Dans le premier wagon, il manquait environ six hommes. Les Schupos ont alors inspecté le wagon d'une façon complète et fouillé les hommes mains en l'air. N'ayant rien trouvé ils ont refermé le wagon et passé à un autre.

Au quatrième wagon, il manquait aussi un homme ou deux. Le processus de visite fut identique. J'ai dû ensuite quitter le lieu d'observation où je me trouvais.

Un peu plus tard, un Schupo est venu me demander un seau d'eau. Je lui ai donné, pensant que c'était pour abreuver les déportés. J'ai appris par la suite que ce Schupo avait jeté le seau d'eau sur la figure d'un malade.

Je n'ai pas appris que des morts se trouvaient dans ce convoi.

Je ne me souviens pas que des vivres ou de la boisson aient été distribués aux déportés de ce convoi.

.../...

Dans la photographie du nommé DIETRICH, que vous me montrez, je ne reconnais pas le chef des Schupos que j'ai vu à Novéant.

Le chef qui m'a donné l'ordre de me retirer lorsque je regardais les déportés était un lieutenant. Il avait entre 40 et 45 ans et était de taille moyenne, 1 m. 65 environ. Il était de corpulence assez forte. Sa figure était plutôt ronde et pleine. Ses joues étaient un peu pendantes. Il avait tout à fait l'air d'une brute.

Je n'ai jamais su son nom. Je suppose qu'il était stationné à Metz car je l'ai rencontré place de la République dans le courant du mois d'août 1944.

Il est possible que le capitaine DIETRICH se trouvait également à la gare de Novéant à ce moment, peut-être observant le train de déportés d'un endroit où je ne l'ai pas remarqué.

Comme mes collègues, je prenais mon service par roulement de trois fois huit heures. Les deux autres équipes sont susceptibles de fournir des renseignements plus précis concernant ce train.

Le chef de gare allemand nommé TRIEBMACHER a obligatoirement vu ce convoi ainsi que son adjoint nommé DONATE car ils étaient tous deux domiciliés à la gare même et étaient prévenus les premiers de l'arrivée de tels convois.

Les convois de déportés portaient toujours les numéros « D A 900 ». Ils étaient numérotés à partir de ce numéro 900. Ils avaient toujours du retard à cause des itinéraires détournés et autres incidents de route.

Le chef de gare TRIEBMACHER était SS *Obersturmführer*. Pendant mon séjour à Novéant, il a perdu sa fille et il est allé l'enterrer à Dortmund, si j'ai bonne mémoire.

En ce qui concerne TRIEBMACHER ne m'a jamais brimé ni d'autres employés.

DONATE était de Sarrebrück. J'ai entendu dire qu'il était mort, mais je n'en ai pas eu confirmation. »

Lecture faite persiste et signe.

L'inspecteur de Police Judiciaire

Témoignage 2 : Audition d'Emile RIEDINGER, employé à la SNCF, 23 juin 1948,
Archives d'Alsace, Strasbourg, 150 AL 68